



# Méthode pour la composition de culture générale

“ Ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent  
avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin,  
que ne font ceux qui courent et s'en éloignent. ”

René Descartes, *Discours de la méthode*<sup>1</sup>

Ces quelques pages de conseils ont un but unique : rappeler l'essentiel de la méthode de la dissertation afin de la démystifier. La dissertation de culture générale, ou « composition sur un sujet d'ordre général », n'est pas un art réservé à quelques initiés et la réussite des sujets difficiles n'est pas l'apanage d'élus parmi les élus. C'est bien souvent la connaissance rigoureuse des quelques aspects principaux de la dissertation qui empêchent d'aborder tous les sujets et par là même les sujets difficiles.

Au-delà d'un formalisme dont chacun est capable et qui ne satisfait personne, nous voulons donc revenir aux définitions les plus strictes, communes à tous les concours de la fonction publique où figure une épreuve de culture générale. Il faut que tous les termes barbares tels que « problématique, transition, structure, plan... » perdent la fausse aura qui les dessert, pour montrer en quoi les exigences qui leur sont propres sont une invitation à la réflexion et une aide véritablement précieuse.

Efforcez-vous de faire les exercices intermédiaires qui vous aident à assimiler la méthode de manière à être prêt à passer aux exercices.

## › Un exercice technique et sans mystère

La dissertation est un exercice technique. Cela veut dire qu'elle ne comporte aucune forme de magie, de mystère ou d'inspiration. Tous peuvent la réussir dès lors qu'ils en assimilent la méthode et la pratique.

Voyez par exemple (cf. les tableaux en face) le rapport du président du jury du Concours d'entrée au cycle de formation des élèves-directeurs d'hôpital en 2011. Il présente les critères retenus pour noter l'épreuve et comme vous pouvez le constater, les critères sont précis et techniques, à l'image de la méthode que nous allons vous présenter : page 9.

Il n'y a rien ici qui doive vous surprendre : il s'agit de critères scolaires ou universitaires. Nous allons les détailler à présent pour qu'ils deviennent familiers.

---

1. R. Descartes, *Œuvres philosophiques*, tome 1, Paris, Classiques Garnier, 1988, p. 568.

Pour l'épreuve de culture générale du concours externe, et en fonction des nuances qu'a souhaité apporter le correcteur, la grille de correction suivante a été retenue :

1. Capacité à structurer la dissertation (maximum 5 points)

	Nombre de points
Travail inachevé	0
Problématique inconsistante et/ou plan pas détaillé (pas de sous-parties)	1
Plan correct et complet	3
Plan correct et complet, bonne introduction et bonne conclusion, enchaînement des idées très fluide	5

2. Clarté d'expression, qualité rédactionnelle, orthographe (maximum 2 points)

	Nombre de points
Expression incorrecte, peu claire et avec fautes d'orthographe	0
Expression correcte mais fautes d'orthographe	1
Expression correcte, simple, lisible et sans faute	1,5
Expression aisée, vocabulaire précis	2

3. Compréhension du sujet et capacités d'analyse (maximum 5 points)

	Nombre de points
Hors sujet	0
Sujet compris mais traité partiellement et/ou énoncé de banalités	1
Sujet compris et traité correctement avec de bons arguments	3
Sujet maîtrisé, mis en perspective, esprit critique, finesse	5

4. Connaissances (maximum 4 points)

	Nombre de points
Peu d'exemples, erreurs, aucune référence culturelle	0
Connaissances et exemples appropriés mais communs à de nombreuses copies	2
Connaissances pointues, exemples originaux et à propos	4

5. Pertinence, aptitude au management et à la prise de décision (maximum 4 points)

	Nombre de points
Pas de conscience que la décision implique des choix	0
Connaissance des processus de décisions et aptitude à la prise de décision	2
Aptitude à la prise de décision et conscience de l'accompagnement nécessaire pour la mise en œuvre	4

Source : extrait du « Rapport du président du jury du Concours d'entrée au cycle de formation des élèves-directeurs d'hôpital, année 2011 »

## › L'épreuve en quelques mots

Référons-nous tout d'abord à quelques données officielles et valables pour tous les concours internes et externes de la fonction publique, catégories A et B. Le décret n° 2009-756 du 22 juin 2009 fixe les modalités d'organisation des concours pour le recrutement des attachés territoriaux de la manière suivante : « Une composition portant sur un sujet d'ordre général relatif à la place et au rôle des collectivités territoriales dans les problématiques locales (démocratie, société, économie, emploi, éducation/formation, santé, culture, urbanisme et aménagement, relations extérieures...). [...] Les épreuves d'admissibilité du concours externe pour le recrutement des attachés territoriaux comprennent pour l'ensemble des spécialités, une composition portant sur un sujet d'ordre général relatif à la place et au rôle des collectivités territoriales dans les problématiques locales (démocratie, société, économie, emploi, éducation/formation, santé, culture, urbanisme et aménagement, relations extérieures...). Cette épreuve doit permettre au jury d'apprécier, outre les qualités rédactionnelles des candidats, leur ouverture au monde, leur aptitude au questionnement, à l'analyse et à l'argumentation ainsi que leur capacité à se projeter dans leur futur environnement professionnel (durée : quatre heures ; coefficient 3). »

Le décret précise ensuite la composition du jury qui comporte des fonctionnaires et des spécialistes de matières dites généralistes (droit, histoire, économie, philosophie...). Il précise enfin que « cette épreuve doit permettre au jury d'apprécier, outre les qualités rédactionnelles des candidats, leur ouverture au monde, leur aptitude au questionnement, à l'analyse et à l'argumentation ainsi que leur capacité à se projeter dans leur futur environnement professionnel ».

Cela revient à dire que l'on peut vous interroger sur tous les domaines qui présentent une certaine généralité et permettent une approche globale de la société et du monde contemporain. Cela signifie encore que l'on attend de vous des capacités de réflexion et d'analyse, une culture générale et une maîtrise de la rédaction et de la dissertation.

## › Comment se présentent les sujets ?

Pour tous ces concours, il s'agit toujours d'une question. Vous n'aurez jamais d'énoncé nominal. La question est plus ou moins longue selon les années. En voici quelques exemples :

- L'Europe fait-elle encore rêver ?  
(Directeur des établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux, concours externe 2011)
- L'initiative privée est-elle indispensable aux collectivités territoriales dans la conduite de l'action publique ? (Attaché territorial, 2010)
- Le féminisme et le progrès social (Administrateur territorial, 2010)
- La république a-t-elle pour mission première d'assurer l'égalité ? (Attaché territorial, 2010)
- Que vous inspire l'expression « au bénéfice de l'âge » ? (ENA, 2010)

Soyez sûr qu'il n'y a jamais de termes compliqués ou techniques qui favoriseraient certains aux dépens d'autres. Les candidats ont des profils différents mais sont tous en mesure de réussir cette épreuve qui s'appuie davantage sur la culture générale et la méthode que sur telle ou telle spécialité.

Les sujets ne se présentent pas tous de la même façon. Certains sont des citations, d'autres interrogatifs. Cette diversité ne doit absolument pas faire peur dans la mesure où ce sont systématiquement les mêmes exigences qui reviennent, telles que celles qu'on vient de présenter. Qu'il s'agisse d'une notion ou d'une question, il faut toujours se demander : « En quoi la question se pose ? » et dégager de fines problématiques.

Précisons toutefois qu'il faut se méfier des formulations interrogatives, dans la mesure où l'on pourrait croire que la problématisation est déjà achevée. C'est un piège à éviter : dans tous les cas, il faut toujours considérer le sujet dans son ensemble (ne jamais traiter un terme indépendamment des autres) et définir les problématiques adéquates.

### » Sur quels thèmes portent les questions ?

Les concours où figurent des épreuves de dissertation proposent des thèmes très variés. Ils peuvent être reliés à l'actualité au sens large, c'est-à-dire à des questions de société qui ne sont pas forcément celles de l'actualité brûlante. Par exemple, vous pouvez avoir des questions sur l'autorité, la démographie, la tradition, l'éducation... Mais vous pouvez aussi avoir des sujets plus portés vers l'anthropologie, la sociologie, les sciences humaines, l'éthique ou même la philosophie politique. Il est important que vous vous consultiez les sites des concours qui vous proposeront plusieurs annales de manière à prendre la mesure de cette variété. Nous avons sélectionné dans cet ouvrage 25 termes-clés qui permettent de couvrir le plus grand nombre de sujets possibles. Les fiches-cours qui précèdent chaque dissertation corrigée ont pour but de vous aider à revoir ou assimiler les connaissances essentielles.

Tant de thèmes possibles inquiètent en général les candidats qui ont déjà une formation spécialisée et qui ne se sentent pas forcément prêts à aborder tous les thèmes.

Rassurez-vous cependant en vous disant que les 25 fiches de cours de cet ouvrage visent à vous aider dans ce travail de préparation.

Pour tous les concours, vous devez être au courant des grandes problématiques contemporaines. Vous devez être au fait de l'actualité récente. Pour cela, obligez-vous à une lecture quotidienne des premières pages du *Monde* et n'hésitez pas à consulter des bilans annuels récents tels que *L'État du monde 2012 : La Fin du monde unique : 50 idées-forces pour comprendre*, B. Badié et D. Vidal (ou un équivalent actualisé).

Ce sont des lectures enrichissantes qui ne vous ennueront pas et qui vous serviront. Le mieux est de lire en conservant quelques notes pour vos révisions.

Les conseils donnés précédemment valent en amont de l'épreuve elle-même. Il est maintenant temps de se confronter au sujet lui-même.

## ► Toujours commencer par analyser les termes du sujet

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Avant tout qu' *il faut apprendre à lire*. Là comme ailleurs, ce qui est bien connu dissimule souvent la plus pure ignorance. Hegel déclare en cela : « Ce qui est bien connu est en général, pour cette raison qu'il est bien connu, non connu<sup>1</sup>. » Pourquoi réapprendre ce que l'on sait depuis l'enfance, demandera-t-on ? Pour cette simple raison que la lecture attentive des textes en général et d'un sujet de dissertation en particulier, est loin d'aller de soi.

La fausse simplicité est le premier ennemi du candidat et c'est dans ce piège que tombent beaucoup d'étudiants. Voici un extrait du rapport d'entrée au cycle de formation des élèves-directeurs d'établissements sanitaires de 2011 : « Il est rappelé que la lecture attentive du sujet est un pré requis indispensable à un traitement approprié du sujet. Ainsi à titre d'exemple, le sujet "L'Europe fait-elle encore rêver ?" ne pouvait être traité uniquement sous un angle "histoire et perspectives de l'Union européenne". »

Il est donc primordial d'éviter la lecture spontanée et insuffisante du sujet. Éviter ce piège *revient d'abord à interroger chaque terme du sujet et à approfondir absolument sa polysémie*. Ce sont tous les sens qui sont mobilisés dans un énoncé et c'est pourquoi les lacunes de leurs analyses constituent une faute sévèrement sanctionnée.

Tout simplement, il s'agit pour l'étudiant de commencer par dégager scrupuleusement les différents sens des mots qu'on lui soumet, dans un souci de réelle exhaustivité. On peut aborder ce travail ou bien spontanément ou bien en s'appuyant sur des exemples de la langue courante, comme un matériel d'où ces différents sens pourront se dégager.

Cette première étape est aussi nécessaire que simple et c'est pourtant une de celle que l'on oublie le plus souvent, comme si le sujet allait toujours de soi. Il faut donc absolument veiller à se défaire de ses illusions, afin de rendre au sujet toutes les dimensions qui sont les siennes.

Ce travail effectué, *il s'agit dans un deuxième temps de mettre ces différents sens en corrélation, afin de déterminer le ou les sens en lesquels le sujet peut être entendu*. Parfois ce sens soit unique mais il arrive très souvent qu'il ne le soit pas. C'est cette polysémie, fruit d'un patient travail d'analyse, que l'introduction doit tôt ou tard manifester. Il faut que l'étudiant montre absolument l'univocité à laquelle il est parvenu ou bien son contraire. C'est par là et au-delà d'un pur travail lexical, qu'on se donne les moyens d'une pensée rigoureuse et d'un dialogue bien fondé.

*L'introduction de la dissertation doit donc dire les sens principaux que revêt le sujet et assumer les définitions dont c'est la place*. Il faut donc les faire apparaître inconditionnellement dans l'introduction.

Voyez ce sujet original : *Les Français devraient-ils travailler davantage ?* Il va nous servir d'exemple d'application durant toute cette méthode.

Les mots sont simples et tous peuvent comprendre. Mais ici encore, l'analyse des termes est fondamentale même si vous avez le sentiment que le sujet est facile à comprendre. En effet, beaucoup de candidats n'aperçoivent pas assez les subtilités de certains termes et ne considèrent qu'une interprétation spontanée. C'est ce qui conduit souvent à des traitements partiels du sujet ce qui dans ce genre de concours est rédhibitoire.

---

1. G. W. F. Hegel, Préface à la *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1997, § 31.

En premier lieu, repérez les mots importants, et très patiemment donnez leur définition au brouillon. Attention aussi aux mots qui ont plusieurs sens : demandez-vous toujours si un terme est monosémique ou polysémique, par exemple en le plaçant dans différentes phrases imaginaires :

### ► Exercice

Quels sont les termes importants et leurs définitions dans le libellé précédent ? Dans quelles phrases pourrait-on les utiliser ? N'y a-t-il pas plusieurs sens à préciser pour l'un des termes ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

### ► Réponse

Il faut distinguer « devoir », « travailler » et « davantage ». « Les Français » n'est pas une notion qui pose problème ici.

« Travailler », c'est avoir une activité reconnue et rémunérée.

Attention ! « davantage » signifie à la fois plus dans la semaine, mais pendant plus longtemps. C'est dire que ce sujet porte autant sur la quantité de travail hebdomadaire que sur la durée de la vie active ! Nombre de candidats distraits auraient ici tendance à n'évoquer qu'un des aspects du sujet ce qui aurait des conséquences rédhibitoires sur leur note !

Par ailleurs, le terme « devoir » suppose que vous demandiez en vue de quoi : pour des raisons économiques, pour être heureux, ou bien pour des raisons morales... Les impératifs de ce type peuvent être conditionnés ou non, mais vous devez être attentif à cela.

Cette étape peut vous faire apercevoir déjà certaines tensions qui traversent le sujet. Il y a notamment un conflit possible entre la dimension intemporelle de l'humanisme et la modernité du sport dans le premier sujet. C'est à ce genre de difficulté qu'on doit s'intéresser dans l'étape suivante.

## ► Trouver un paradoxe principal et dégager une problématique

Comme dans toute dissertation, il s'agit ici de repérer derrière la question posée le paradoxe pour ensuite proposer une dialectique consistante.

Qu'est-ce que cela signifie ? Lorsque l'on vous propose un sujet de réflexion, c'est qu'on estime qu'il mérite une réponse argumentée. S'il s'agissait tout bonnement de savoir le temps qu'il fait, alors il n'y aurait aucune argumentation possible : il suffirait de constater.

*L'objectif de l'analyse des termes reste de dégager une problématique. C'est à la fois le moment le plus nécessaire et le plus difficile de la dissertation. C'est le plus nécessaire car cela n'aurait aucun sens de réfléchir si cela n'était pas à partir d'un problème qui motive la pensée. Si une notion va de soi, alors elle n'appelle pas la réflexion. Mais en même temps, c'est l'étape la plus difficile car la plupart du temps les vrais problèmes sont cachés et l'on se perd très rapidement dans des interrogations trop générales et « passe-partout ». Par conséquent, la problématisation est l'étape la plus cruciale pour distinguer les candidats. On peut dire quasiment dès les premières minutes de l'introduction si la réflexion aura ou non une orientation rigoureuse. Il importe par conséquent de préciser absolument ce que l'on attend.*

Poser un problème, c'est manifester un étonnement devant quelque chose. Quelque chose se présente mais d'une manière telle qu'il porte à s'interroger. Sa manifestation implique le questionnement. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'en nous apparaissant de telle ou telle manière, cette chose ou ce concept vient nuancer la perception que l'on en avait jusqu'alors. Ce qu'on croyait acquis, ce qu'on pensait figé dans une forme stable et délimitable, se découvre alors comme contraire à une autre définition, elle-même possible.

Cette manifestation d'aspects contradictoires ou contraires, c'est la première étape de la problématisation. *Il faut toujours commencer par se demander : « En quoi la question se pose ? », c'est-à-dire dégager les situations paradoxales dans lesquelles a surgi une interrogation sur le ou les thèmes questionnés.* Il peut s'agir de situations concrètes ou bien d'oppositions entre des termes logiques.

Mais cela ne constitue en soi qu'une première étape. Il faut s'emparer des paradoxes ainsi soulevés et aller plus loin. De la question posée ou des notions proposées, il faut constituer un ou des problèmes. C'est seulement ainsi que l'on parvient au terme de la problématisation. Comme on le dit souvent, une question n'est pas encore un problème. Cela signifie que l'énoncé lorsqu'il est formulé sous forme de question ne constitue pas encore une interrogation pleinement précisée et qu'il faut encore l'affiner. Il est très rare qu'un énoncé interrogatif soit « prêt à l'emploi » et il faut la plupart du temps en réinterroger les termes, pour préciser la ou les problèmes qu'on en tire.

On peut ainsi aboutir à plusieurs problèmes mais dans ce cas il est capital de les organiser, sans quoi l'on risque de se disperser. La réflexion appelle une cohésion qui n'est possible que si elle vient en réponse à des questions elles-mêmes cohérentes. C'est ainsi que si plusieurs problèmes se manifestent, il faut pouvoir dire lequel reste le principal et lui subordonner les autres.